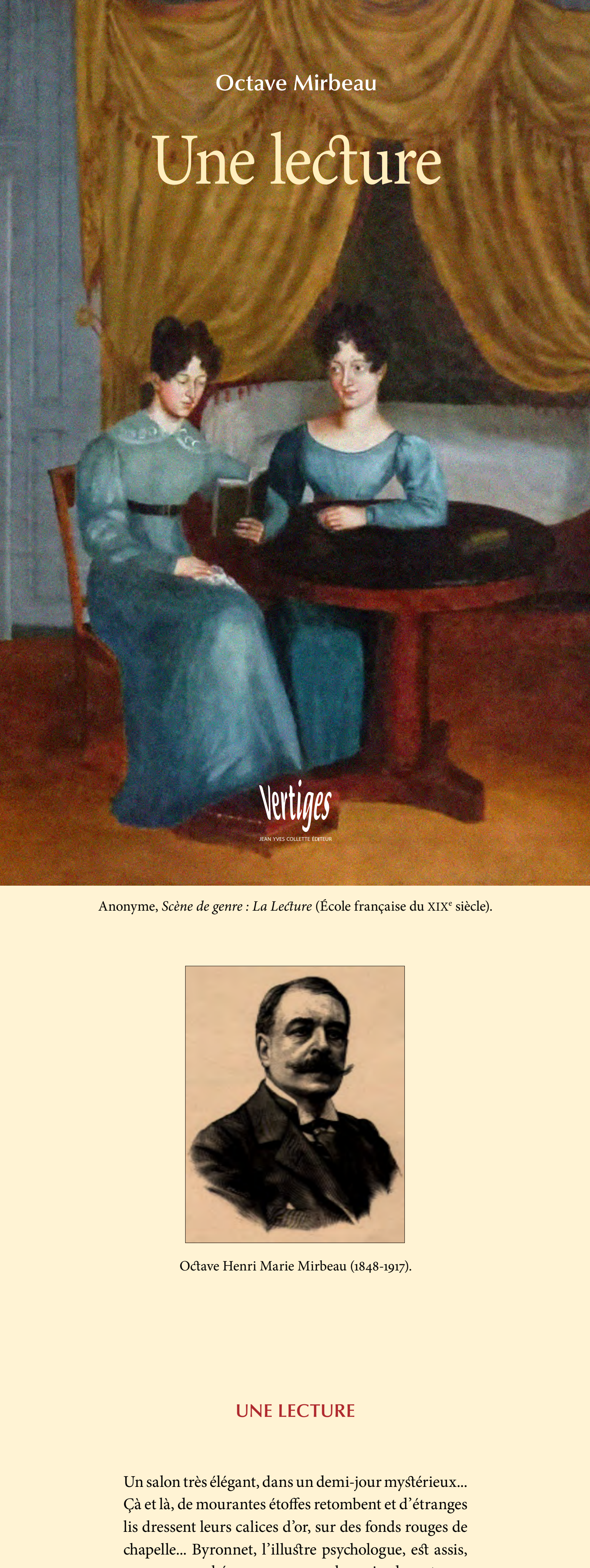


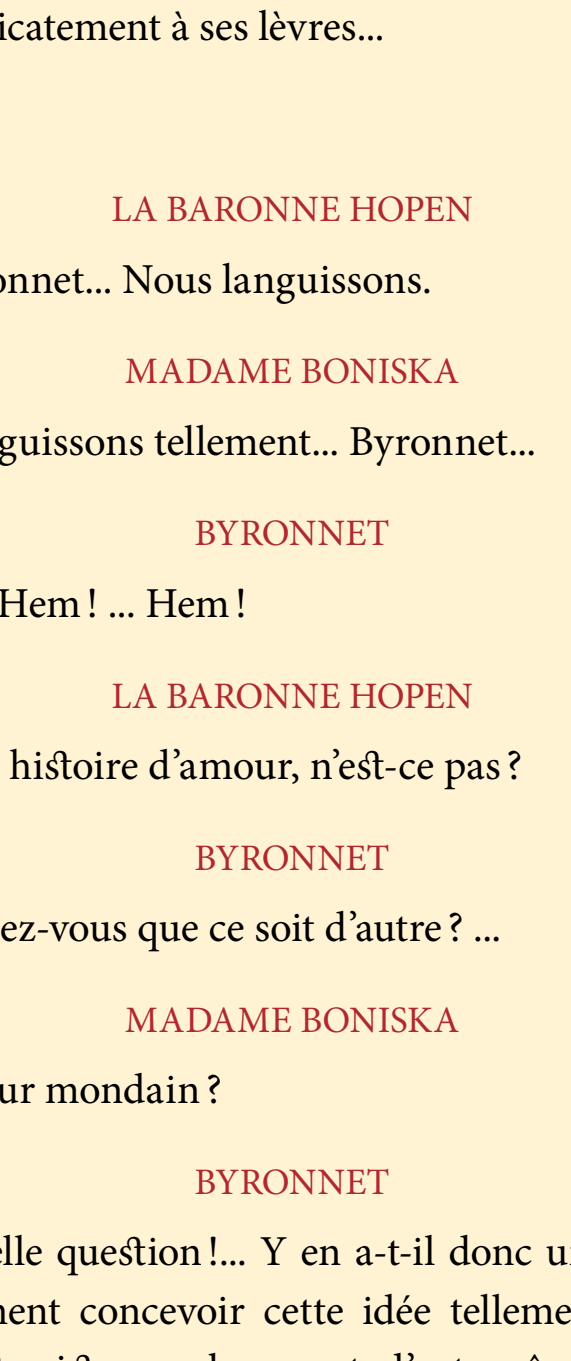
Octave Mirbeau

Une lecture



Vertiges

Anonyme, Scène de genre : La Lecture (École française du XIX^e siècle).



Octave Henri Marie Mirbeau (1848-1917).

UNE LECTURE

Un salon très élégant, dans un demi-jour mystérieux...
Çà et là, de mourantes étoffes retombent et d'étranges
lis dressent leurs calices d'or, sur des fonds rouges de
chapelle... Byronnet, l'illustre psychologue, est assis,
presque couché en une pose alanguie devant une
table de laque, sur un divan, où quelques feuillets
d'un manuscrit sont éparés... La baronne Hopen et
madame Boniska, assises de l'autre côté de la table,
sur des fauteuils bas, regardent Byronnet, attentives
et défaillantes. Byronnet, avec des gestes menus,
dîspose les feuillets de son manuscrit, verse ensuite
quelques gouttes de vin de Porto, dans un verre qu'il
porte délicatement à ses lèvres...

LA BARONNE HOPEN

Oh! Byronnet... Nous languissons.

MADAME BONISKA

Nous languissons tellement... Byronnet...

BYRONNET

I begin... Hem! ... Hem!

LA BARONNE HOPEN

C'est une histoire d'amour, n'est-ce pas?

BYRONNET

Que voulez-vous que ce soit d'autre? ...

MADAME BONISKA

Et d'amour mondain?

BYRONNET

Mais quelle question!... Y en a-t-il donc un autre?...
Et comment concevoir cette idée tellement amère,
qu'il peut exister, quelque part, d'autres âmes que les
vôtres? Et comment concevoir aussi cette catastrophe,
qu'il pourrait se faire que je ne fusse plus votre
psychologue? ... Me voyez- vous décrire les *frolies*...
comment appelez-vous cela, en français? ... les *frolies*!
... ah! les fredaines d'une pauvresse! ...

LA BARONNE HOPEN

Ah! Byronnet, ne dites pas de vilaines choses!

MADAME BONISKA

Et tellement inconvenantes!... Byronnet, nous
languissons!

BYRONNET

I begin... (*Il lit.*) « Tandis que les nobles convives
commençaient à savourer discrètement le potage
crémeux de laitue, la marquise regardait la table,
éblouissante et parée d'argenterie auguste et de
bibelots très chers. Elle la regardait, comme seules les
femmes du monde regardent. Les femmes du monde
ont cela de caractéristique, qu'il faut être, elles ne
regardent pas, et qu'elles voient tout. Leur regard, c'est
quelque chose d'inexprimable, et qui n'appartient qu'à
elles. Ce n'est pas un regard, c'est plus qu'un regard :
une mystérieuse parure morale, une sorte de diamant
mental, en un égrènement fluide, aérien, de perles, qui
seraient, en quelque sorte, des perles intellectuelles... »

Il s'arrête un instant, et, du regard, interroge la
baronne Hopen et madame Boniska.

LA BARONNE HOPEN (*soupirant*)

Ah! tellement exquis!

MADAME BONISKA

Comme il nous connaît!... Byronnet, comme vous
nous connaissez! ... C'est inconcevable, et si subtil, et
tellement vrai!

BYRONNET (*modeste*)

Je suis psychologue, voilà tout! ... Je fais de la chimie...
de la chimie féminine... (*Il reprend sa lecture*) ... « qui
seraient des perles intellectuelles. Les bourgeoises et
les femmes du peuple regardent... (*avec dégoût*) elles
ont des yeux, comme elles ont des pieds, des mains,
des narines, des oreilles, c'est-à-dire des organes
grossiers, des sens vulgaires, par où elles sentent
des choses naturelles, qui ne sont pas de Londres
et qui coûtent bon marché. Pour regarder, comme
regardait la marquise, il faut être née, ou très riche,
c'est-à-dire être tout en âme... Les psychologues seuls
qui dînent en ville, vont au club, et dissèquent les
âmes confortables, savent la loi de ces différences
essentielle qui séparent absolument les femmes qui
sont vraiment des femmes de celles qui ne le sont pas,
et qui, par conséquent, n'intéressent point l'analyste ».

LA BARONNE HOPEN

Quelle force d'observation! ... Quelle profondeur! ...
Et tellement juste!

MADAME BONISKA

Et puis, comme ce « qui dissèquent » est nouveau et
délicieux! ... et si philosophique... d'une philosophie
tellement... tellement élégante! ...

LA BARONNE HOPEN

Tellement correcte! ...

BYRONNET

C'est de la physiologie, voilà tout! ... (*Il reprend sa
lecture*) ... « La marquise regardait la table, chargée
de luxes magnifiques et d'impressionnantes mondanités...
Elle la regardait, non point seulement pour le plaisir noble
et consolateur de contempler un spectacle de richesse
qui impose toujours du respect aux âmes fières, elle la
regardait aussi, parce que, secrètement, elle espérait
lever dans son ordonnance quelque imperceptible
faute de goût – de ces fautes qui sont des crimes, –
dont elle eût pu se faire une arme contre la duchesse,
pour lui arracher l'amour du comte Jean. Elle
connaissait l'irréprochable et si délicate correction du
comte. L'année dernière, brusquement, il avait quitté
la princesse, à cause d'un coupé neuf, fait à Londres
pourtant, mais auquel il manquait un menu bibelot
de toilette : « Ce n'est pas correct, adieu! » avait-il dit.
Et la princesse avait failli mourir, non de l'abandon
de son amant, mais de l'incorrection de son coupé.
Le comte appartenait à cette forte et super race
d'hommes de club et de salon qui, par une délicatesse
innée, ne peuvent supporter, chez celles qu'ils aiment,
l'inauthenticité d'une cuiller, ou la forme démodée
d'un cache-pot d'argent. Impitoyable envers lui-
même, dont les chemises, chaque semaine, étaient
blanchies à Londres et qui n'eût point toléré, à ses
chapeaux enviés, d'autre soie que celle prise à des
lapins authentiquement tués en Angleterre, il était
aussi impitoyablement les autres. Non seulement
il s'apercevait de la réalité visible et présente de la
moindre incorrection, mais son flair était tel, il avait
une telle acuité, qu'il en devinait, qu'il en sentait
l'approche, à travers les murs, les tentures, les corsages
fleuris, les sourires grisants et les chairs parfumées. Et
puis ses chaussures, dont il possédait une admirable
bibliothèque, étaient toujours si impeccables; et ses
cravates, qui n'eussent point tenu dans les vitrines
de la collection Sauvageot, d'un choix si souverain,
d'une pensée si supérieure! ... En ce moment, pâle et si
mince, il maniait, en souriant, l'argenterie anglaise, et
ce sourire qui allait, approbateur, presque admiratif,
de la petite assiette, d'un précieux travail anglais,
ce sourire qu'il avait devant l'impeccabilité de ces
choses, et que dut avoir Napoléon, lorsqu'il contempla
ses troupes à Austerlitz et à Borodino, ce sourire fut,
pour la marquise, une intolérable souffrance, et son
cœur se déchira. »

LA BARONNE HOPEN

Que c'est beau!

MADAME BONISKA

Que c'est poignant!... Ah! Byronnet, comme vous
connaissez le cœur des hommes!

LA BARONNE HOPEN

Presque autant que le cœur des femmes...

MADAME BONISKA

Jamais je n'ai été tant émue... Ah! Byronnet! ...
Byronnet!

LA BARONNE HOPEN

Je suis affolée, Byronnet.

BYRONNET

C'est ce que je fais de la chimie masculine aussi... Mais
écoutez ceci : (*Il lit.*) « Sous la rose pâleur des roses
abat-jour, dans l'espace rose que laissent vide les
grandes bougies de cire rose, les cache-pots d'argent,
garnis d'orchidées, étaient reliés entre eux par des
guirlandes de frissonnants bleuets... »

MADAME BONISKA

Oh! ... oh! ...

LA BARONNE HOPEN

Aïe!

BYRONNET

Quoi? ... Qu'avez-vous?

MADAME BONISKA

Oh!

LA BARONNE HOPEN

Aïe!

BYRONNET

Mais qu'y a-t-il? ... Mais qu'y a-t-il?

MADAME BONISKA

Oh! les bleuets! Byronnet!

BYRONNET

Hé bien?

LA BARONNE HOPEN

Oh! pourquoi des bleuets, Byronnet! ... pourquoi? ...

BYRONNET

Comment, pourquoi? ...

MADAME BONISKA

Mais les bleuets n'existent pas, Byronnet!

BYRONNET

Les bleuets n'existent pas?

LA BARONNE HOPEN

Ce n'est pas une fleur correcte... ce n'est pas une fleur
du monde, Byronnet!

BYRONNET

Pas une fleur du monde?

MADAME BONISKA

Les bleuets deviennent noirs à la lumière, Byronnet.

BYRONNET

Les bleuets deviennent noirs...

LA BARONNE HOPEN

Ah! quelle catastrophe!

MADAME BONISKA

Avoir tant de talent! et mettre... bleuets! Quel
dommage!

LA BARONNE HOPEN

Que je souffre de ces bleuets! ... des bleuets! ...

BYRONNET

Hé bien! ... quoi? des bleuets! ...

MADAME BONISKA

Mais il n'y a pas de faute plus grande contre l'élégance.
Et votre marquise n'est pas une vraie grande dame...
Elle a des goûts grossiers... Ce n'est pas admissible.

BYRONNET

Pas une vraie grande dame, une marquise?...
Vous m'offensez en la supposant telle... Ai-je donc
l'habitude de peindre des femmes dont l'aristocratie
est douteuse? ... (*Très froid.*) ... C'est bien... (*Il range
les feuillets de son manuscrit.*) Vous ne connaissez
pas la suite de mon roman... (*Il se lève.*) Sachez
seulement qu'il y avait de l'amontillado au premier
service... (*Ironique.*) Ce n'est peut-être pas élégant,
l'amontillado? ...

MADAME BONISKA

Au premier service! ... Byronnet, que vous êtes cruel!

LA BARONNE HOPEN

Mon petit Byronnet! ... Enlevez ces bleuets, je vous
en prie! ... Que dirait le monde? ... Et moi, je souffre
tant de la vulgarité de ces bleuets! ... Mettez violettes
russes... mais pas bleuets! ... pas bleuets! ...

BYRONNET (*très froissé*)

C'est bien... Je vais à Londres, pour savoir exactement
ce qu'il faut mettre quand on est vraiment élégant...
Adieu...

Il se dirige vers la porte.

MADAME BONISKA, LA BARONNE HOPEN
(*le rappelant*)

Byronnet! ... Byronnet!

BYRONNET (*saluant*)

Je vais à Londres! ...

Il sort.

Une lecture,

une nouvelle d'Octave Henri Marie Mirbeau (1848-1917),
est un extrait de son recueil *La Vache tachetée*
paru chez Ernest-Flammariion,
éditeur à Paris, en 1921.

ISBN : 978-2-89854-520-7

© Vertiges éditeur, 2025

Dépôt légal – BANQ – premier trimestre 2025

– 2 521^e lecture –

Lecturiels

www.lecturiels.org